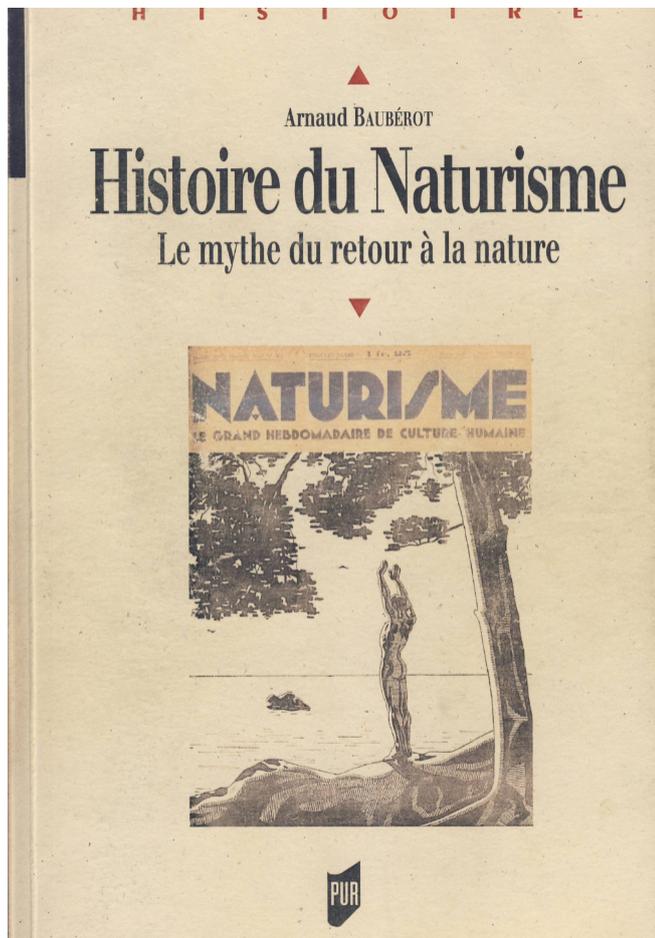


ASSOCIATION
NATURISTE
PHOCÉENNE



BULLETIN CULTUREL n°25

Les origines de la médecine naturiste



Il est difficile d'établir une chronologie précise d'une évolution sociétale dont les courants se caractérisent par leur éclectisme. Car, nous l'avons vu dans les précédents bulletins culturels, les origines du naturisme sont diverses. Prétendre découvrir précisément l'origine de conceptions, leurs aspirations, comment et quand elles ont évolué est une véritable gageure. Sans compter qu'entre les théories et les pratiques, apparaissait souvent des différences. Quelques dates permettent toutefois d'établir une chronologie des événements.

En 1743, Théophile de Bordeu, fondateur du courant médical « vitaliste », soutient sa thèse à la faculté de médecine de Montpellier. Ce jeune médecin sera le premier à employer le mot « naturisme » dans ses œuvres le préférant à « animiste » trop axé sur la primauté de l'âme. Il l'emploie tout d'abord dans son livre publié à Liège en 1768 « Les Recherches sur l'histoire de la médecine ».

La thèse naturiste que soutient Théophile de Bordeu suppose que la nature soit à la base du vivant, aussi bien en ce qui concerne les maladies que ce qui nous maintient en vie. Cette science fait de l'organisme le siège de la manifestation vitale en refusant le dualisme de l'âme et du corps. Elle se détache de l'animisme aux connotations trop spirituelles et insuffisamment modernes selon lui.



Dans son analyse, la vie est maintenue non plus par l'âme, comme dans la pensée vitaliste, mais par la nature elle-même. Il convient, pour la préserver, de se référer à elle. Il s'agit de prendre la nature pour guide, d'où le mot « naturisme ». Ici, « nature » équivaut à notre nature intérieure, soit la force vitale qui nous maintient en vie.

Théophile de Bordeu s'oppose aux expériences qui en disséquant les corps les sortent de leur contexte naturel, prônant l'observation des maladies et leurs effets sur les organismes pour apprendre. C'est une médecine d'observation, aussi appelée expectante, qui tient compte des prédispositions des malades (environnement, âge, sexe, etc.).

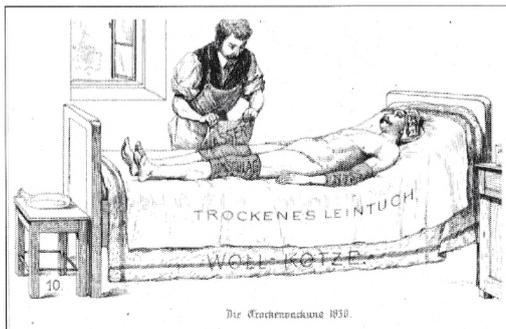
Le postulat naturiste veut que la plupart des maladies finissent par guérir d'elles-mêmes. La fièvre est considérée, par exemple, comme une réaction bénéfique du corps pour lutter efficacement contre les maladies. Il en ressortira plus fort. La nature œuvre comme une force médicatrice telle que le précepte hippocratique « vis naturae medicatrix ». Chez les vitalistes, cette force vitale était l'âme, ici, ce sont tous les organismes vivants qui ont en eux cette propension à maintenir la vie. La maladie est considérée comme un effort de l'organisme pour se libérer d'un mal et retrouver la santé. Cette médecine expectante tend à un scepticisme vis-à-vis



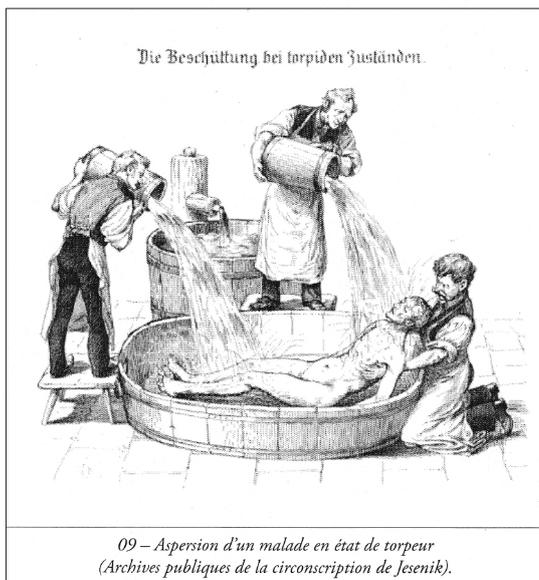
01 – La sudation au lit (Archives publiques de la circonscription de Jeseník [Státní okresní archiv v Jeseníku]).



02 – Le bain après la sudation (Archives publiques de la circonscription de Jeseník).



03 – Application de compresses humides (Archives publiques de la circonscription de Jeseník).



09 – Asperion d'un malade en état de torpeur (Archives publiques de la circonscription de Jeseník).

Illustrations et commentaires extraits du livre « Histoire du Naturisme » d'Arnaud Baubérot.

des traitements thérapeutiques utilisés à l'époque comme la saignée, l'antimoine, les applications de mercure, de quinine ou de poudre de cantharide. Toute intervention est susceptible d'interférer dans ce processus naturel de guérison. Il valait mieux laisser la nature agir plutôt que de dégrader un état physique déjà fragilisé par la maladie.

Arnaud Baubérot, dans son ouvrage « Histoire du naturisme », affirme qu'il était peu probable que des médecins se qualifiassent alors de « naturistes », comme pouvaient le faire par contre les empiriques ou les vitalistes. C'est une des raisons pour lesquelles on trouve peu de textes de cette époque qui parlent de « médecins naturistes ». Les qualifications d'« hygiénistes », ou plus globalement de « vitalistes », seront plus couramment employées pour les désigner.

La médecine des Lumières se basera sur ce concept de nature médicatrice pour décrire les organismes vivants mais au milieu du XIX^e siècle. Le milieu médical et la Faculté de Montpellier lui préfèrent une conception physiologiste et se détachent du concept de nature intelligente et consciente. La médecine expérimentale dépasse définitivement les préceptes vitalistes. Lors de ce demi-siècle, la formation du corps médical s'améliore et accentue ces changements. La médecine acquiert une position sociale respectable.

Vers 1860, tous les domaines de la science réalisent des progrès considérables. Le corps humain et son fonctionnement interne sont démystifiés. La chimie commence à s'accaparer la science, c'est une médecine de laboratoire.

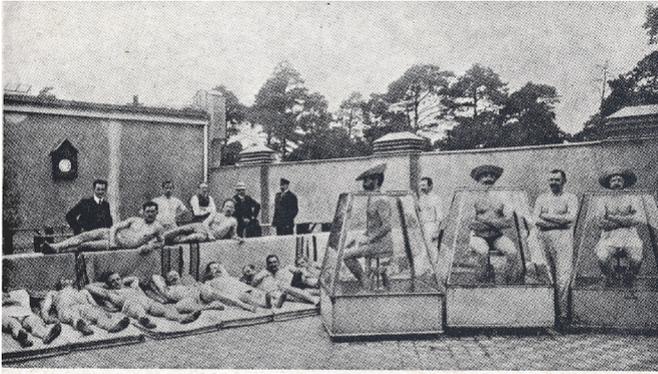
L'eau et le soleil à la base du naturisme

Un courant de scepticisme, vis-à-vis des thérapies classiques, naît en Europe, qui coïncide avec l'apparition des premiers établissements de cures d'hydrothérapie à partir de 1830. Dès 1840, le Dr Gillebert-Dhercourt, directeur d'un centre d'héliothérapie à Nancy, insiste sur la nécessité de coupler séances de bains froids et activités physiques en pleine nature, suivies d'une alimentation équilibrée.

« Née dans le sillage du naturisme médical, l'hydrothérapie reposait sur la conviction que la force des éléments naturels pouvait se montrer propre à seconder l'action de la nature médicatrice interne au corps humain et responsable tant de la préservation que du rétablissement de sa santé. »

L'hydrothérapie prend tellement d'importance qu'il devient nécessaire de l'encadrer par des organisations, comme la Société d'hydrothérapie et d'hygiène, créée par le Dr Schmitz en 1841 ou l'Association internationale des médecins kneippistes, en 1894. En 1861, l'hydrothérapie est enseignée à l'université de Vienne par le Dr Winternitz.

Le milieu médical français reçoit avec bienveillance l'hydrothérapie au sein de la médecine des Lumières, car l'usage de l'eau froide n'est pas nouveau. Il a été introduit en France dès le XVIII^e siècle, à la suite du déclin progressif de l'usage de l'eau chaude et de la vapeur dans les bains publics. Il est d'autant mieux accueilli en France qu'il se rapproche des convictions



Les balbutiements du bain de soleil avant la guerre. Photo prise au sanatorium du Dr Lahmann près de Dresde.

SOCIÉTÉ de MÉDECINE NATURISTE DE MARSEILLE

(Médecine préventive et néo-hippocratique)
19, rue Venture, Marseille.

Buts. — Etude scientifique de l'Homme normal et de ses relations avec les milieux ambiants (air, lumière, radiations) — Applications à l'Hygiène préventive et à la Thérapeutique par les méthodes naturelles.

Moyens d'Action. — Conférences — Publications. Conseils techniques aux promoteurs de réalisations conçues dans cet esprit.

Président : Dr. J. Poucel

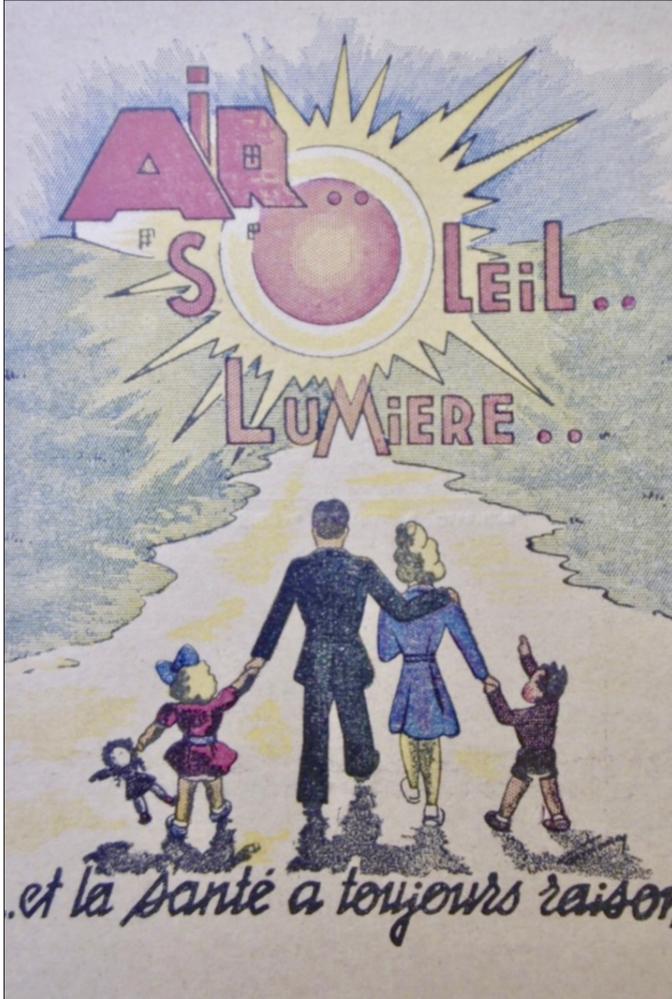
Vice-Président : Dr. G. Beltrami

Secrétaire Général : Dr. J. Foata

Trésorier : Dr. F. Trabuc

Conseillers : Drs. A. Astier, J. Casabianca,

P. Dauphin, O. Farnarier.



vitalistes qui lui sont complémentaires. Durant plusieurs siècles, on attribuait à la chaleur la capacité à fluidifier les humeurs. L'abandon de ces conceptions humorales au début du XVIII^e siècle fait place à une nouvelle forme de propreté, au travers de laquelle l'hydrothérapie se développera durablement. Au XVIII^e siècle, on reproche à l'eau chaude d'être immorale : elle ramollit les corps, les rend lascifs, flasques et fatigués quand elle n'est pas l'occasion de quelques débauches. L'eau chaude rend la nation et ses sujets faibles car elle les endort dans un luxe décadent. On voit ici poindre la notion de dégénérescence qu'on retrouvera dans les discours de Kienné de Mongeot au début du XX^e siècle.

Ces nouveaux courants de pensée hygiénistes représentent également un terrain favorable à une émancipation du corps. Les bidets, puis les baignoires, apparaissent dans quelques hôtels et chez quelques familles fortunées. Cela dit, comme le souligne Vigarello dans « Le Propre et le sale », la propreté n'acquiert pas encore la signification qu'elle a aujourd'hui. Elle ne concerne qu'une élite et le bain est utilisé avec beaucoup de précautions.

Cet hygiénisme médical est tout autant un retour aux traditions hippocratiques qu'une critique sociétale. Au cours du XVIII^e siècle, nous nous éloignons de plus en plus de tout artifice, en opposition au code aristocratique. L'habit n'est plus l'unique rempart pour se défendre des miasmes. Le corps, débarrassé des fards et autres poudres, permet de libérer des forces vitales pour subvenir à sa propre survie. Il en est plus fort et dynamique.

« Être propre va consister bientôt à se débarrasser de ce qui fige et contraint l'apparence au profit de ce qui la libère »

La médecine évoluant, le cadre thérapeutique de l'hydrothérapie s'adaptera à son tour au positivisme de la physiologie, notamment avec Louis Fleury au milieu du XIX^e siècle, permettant à celle-ci d'être mieux acceptée par les académies. Vers 1853, avec la Société d'hydrologie médicale de Paris, les médecins hydrothérapeutes se rapprochent des promoteurs du thermalisme créant ainsi un corpus hygiénique à visée sociale donnant naissance à la physiothérapie. Les différentes méthodes de régénération de l'être que sont l'aérothérapie (cure d'air en montagne), l'héliothérapie, la climatothérapie et l'hydrothérapie conduisent le milieu scientifique à réfléchir sur les propriétés de

1932-11-01 - Nova Santé n°128

Guide de la vie en plein air - 1938

Carte postale de Marseille (date inconnue)

l'air marin. Cette conjugaison de thérapies donnera naissance à la thalassothérapie moderne pour lutter, dans un premier temps, contre des pathologies chroniques comme rachitisme, tuberculose, phtisie pulmonaire ou scrofule. La kinésithérapie, la radiumthérapie et l'électrothérapie rejoindront par la suite ce corpus thérapeutique pour créer un ensemble de traitements physiques naturels.

Tout en se démarquant des premières pensées vitalistes et en se conformant aux canons de la médecine moderne, ces traitements avaient toujours une prédisposition naturaliste dans le sens où on recherchait à endurcir les patients au contact de la nature et de ses éléments en vue de stimuler leurs défenses pour évacuer les miasmes. Les exemples français les plus connus se trouvent à Berck où la Doctoresse Duhamel expose nus à l'air marin des enfants atteints de rachitisme en 1857, à Arcachon, dans les années 1860, qui deviendra un lieu de traitement pour les tuberculeux, à Hyères où en 1880 le Docteur Vidal fonde un sanatorium de thalassothérapie et également à Marseille avec l'abbé Legré. Œuvrant pour une réhabilitation du corps dans son ensemble, ce discours militant hygiéniste, avec l'appui de la philosophie des Lumières, correspondra en France à une forme de contestation de la religion, de la vie mondaine et de la bourgeoisie hypocritement pudibonde.

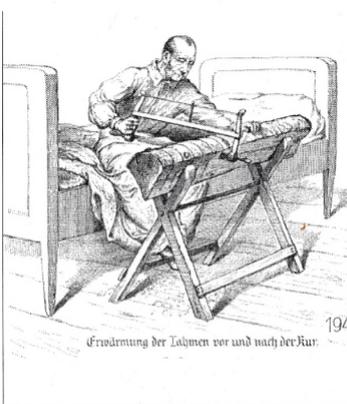
On retrouve chez les précurseurs de l'hydrothérapie le souci d'adopter des principes de modération favorables à la santé. Il s'agit de prendre conscience des entorses faites aux règles de l'hygiène par la vie citadine. Non seulement ces considérations hygiénistes étaient proches des premiers naturalistes, mais, en outre, l'hydrothérapie permettait à la population de prendre

conscience de l'existence de la peau, a u t r e f o i s honteusement cachée sous des couches de vêtements et de la nécessité de se laver régulièrement.



Auftauwasserbad bei offenem Fenster.

7 – Bain d'air et d'eau devant la fenêtre ouverte. (Archives publiques de la circonscription de Jesenik).



Erwärmung der Lohmer vor und nach der Kur.

08 – Réchauffement de l'infirmes avant et après la cure. (Archives publiques de la circonscription de Jesenik).

Adoptant des principes hygiénistes de la médecine hippocratique, certaines critiques de la société moderne se retrouveront dans les premiers livres naturalistes du XX^e siècle. C'est ainsi qu'on retrouve en 1843 chez le Dr Geoffroy, dans son livre « Thérapeutique et diététique de l'eau froide », une critique sévère des vêtements, des lits trop couverts, des logements vétustes et fermés. Ambroise Paré et Montaigne dénonçaient déjà le port du corset. Dans un élan de contestation générale, les adeptes du kneippisme s'opposent également aux modes vestimentaires qui tourmentent et déforment les corps. De même, la notion de tempérance et de pondération quant à l'alimentation sera un des thèmes largement développés par les frères Durville et par le Dr Poucel au XX^e siècle ; des consignes qui visent explicitement à lutter contre la dégradation physique et morale des êtres, un défi constant que nous retrouverons plus tard dans les écrits de Kienné de Mongeot. Cette interprétation d'une santé tributaire d'une bonne hygiène de vie est un tournant dans la science médicale du XIX^e siècle et sera à la base de la pensée des médecins naturalistes du XX^e siècle. Cette médecine néo-hippocratique ne se contente plus d'une contemplation passive des éléments naturels.

Entre la médecine moderne et la révolution pasteurienne

Au début du XX^e siècle, les théories médicales concernant la physiologie commencent à être étayées par de solides connaissances, avec, notamment, le pasteurisme. Les découvertes de la microbiologie relèguent dans les esprits français la tradition humorale vitaliste, source des premières inspirations hydrothérapiques, comme une conception archaïque, d'autant que le kneippisme ne suscite

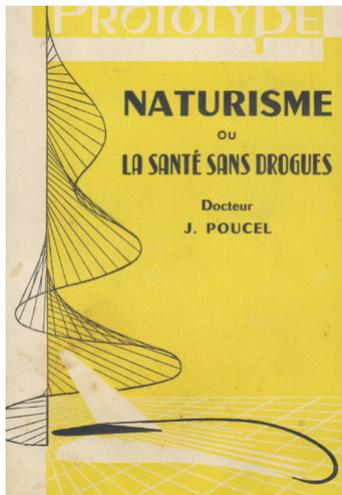
Médecine et hygiène naturalistes



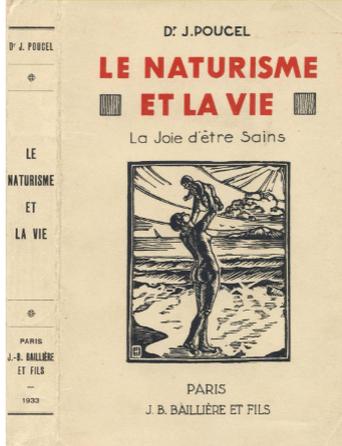
17 – Hygiène, n° 57, 15 juillet 1912 (collection André Gaillard).



18 – L'Echo Kneipp, n° 119-120, 15 juin et 1^{er} juillet 1898 (collection André Gaillard).



Le Dr Poucel (à gauche) et le Dr Beltrami (à droite) étaient les principaux promoteurs de la médecine naturiste à Marseille.



Illustrations de la page précédente extraites du livre « Histoire du Naturisme » d'Arnaud Baubérot.

guère l'enthousiasme auprès de la population française. De plus, la prééminence de la médecine officielle ébranle l'ancienne vocation soignante de l'Église dans les esprits.

Pour autant, les précurseurs du mouvement médical naturiste ne sont pas avares de critiques envers le pasteurisme. D'après eux, on recherche avant tout à éradiquer les maladies avant d'analyser les causes. On oubliait trop souvent l'aspect fondamental de la mauvaise hygiène considérée comme la cause principale des maladies. On ne cherchait plus à fortifier les individus pour prévenir les maladies, mais à traiter les microbes. La connaissance des microbes et des bactéries ne devait pas sous-estimer l'hygiène et la nature.

Après avoir été fragilisées par les découvertes microbiennes de Pasteur, les thèses de la médecine naturiste reviennent au début du XX^e siècle, finalement renforcées par l'immunologie. Consolidées par les craintes que suscite l'ère industrielle, elles épousent la vision idéale d'une société ensoleillée, baignée d'air pur et de lumière.

Progressivement, l'hydrothérapie, tout comme l'aérophothérapie, l'héliothérapie ou la physiothérapie, glissera vers une conception hygiéniste de la médecine d'inspiration néo-hippocratique plus que vers un procédé thérapeutique mal défini.

Ce sont les médecins naturistes, dès 1911 avec Demarquette et le Trait d'Union, et les Durville avec leur institut naturiste en 1913, qui remettront ces préoccupations au goût du jour. Pourtant, tous n'appréciaient pas le terme « d'hydrothérapie », comme les Drs Pathault ou Poucel, qui préféraient mettre en avant des principes de bons sens plutôt qu'une théorie qui n'avait jamais été clairement définie. Pour le Dr Poucel, ce mot désignait une propension à ne s'occuper que des malades alors que les bien-portants réclamaient autant d'attentions thérapeutiques en guise de prévention. En 1920, la baignoire était encore rare dans les habitations et l'eau avait encore mauvaise réputation : on pensait que se laver les cheveux les faisait tomber, que se frictionner la poitrine créait des rhumes, l'appellation « rhume de cerveau » était sujette à tous les préjugés. De ce fait, les médecins naturistes ont été à l'époque d'un grand secours pour que les règles de l'hygiène soient mieux admises par la population. Selon le Dr Joseph Poucel, il était urgent de mettre en place une politique sanitaire à grande échelle. En guise de rappel, en 1953, 4% seulement des habitations françaises étaient dotées de salles de bains. Beaucoup d'écoles n'avaient pas encore l'eau courante malgré la circulaire du 17 novembre 1946, signée de M. Giacobbi du ministère de l'Éducation nationale. Pour réformer des habitudes prises durant plusieurs décennies, il était nécessaire de les accompagner grâce à une politique d'hygiène sociale. C'est grâce à ce travail d'information que Léo Lagrange, premier sous-secrétaire d'État aux Sports et Loisirs, déclare en juillet 1936, dans la revue « Naturisme », apprécier « la précieuse utilité du mouvement naturiste » et invite les docteurs Durville à « concourir à l'œuvre qu'il a entreprise touchant l'organisation des loisirs ».

« Vous envoyez votre linge à la lessive, mais portez-y d'abord votre peau » (Dr Joseph Poucel « Méthodes naturelles et santé », page 168, éd. Signes des temps, 1968).

On peut donc supposer, avec l'historien Arnaud Baubérot, que cette attention nouvelle portée au corps ait préparé la population à modifier ses habitudes alimentaires et vestimentaires, ou, du moins, à avoir un esprit critique quant aux règles de bienséance imposées par la bourgeoisie. Suivant Montaigne et d'autres, les promoteurs de l'hydrothérapie lutteront contre ces traditions vestimentaires telles que le corset, les couches multiples de vêtements, les jarretières, les talons excessivement hauts, les chaussures pointues, les cols serrés, les bébés trop emmitouffés, etc. Pour résumer grossièrement, disons que les hydrothérapeutes et leurs clients ont préparé le terrain des naturalistes hygiénistes, qui ont pu plus aisément argumenter quant à l'exposition du corps nu à l'air libre.

Cette vision hygiéniste naturaliste est l'expression d'une société qui se voudrait plus respectueuse de l'individu afin de replacer la santé de l'homme au centre des intérêts.

Mais Poucel était réaliste ; il ne refusait pas le recours à la pharmacopée quand elle s'avérait nécessaire, n'étant pas de ces médecins qui laissaient souffrir le malade en espérant une amélioration. Il réprouvait simplement l'usage excessif des médicaments : une simple toux pouvait se guérir sans avoir systématiquement recours à la chimie ; de même, les douleurs musculaires causées par une longue marche nécessitaient juste du repos et quelques étirements.

Dans un premier temps, dès le milieu du XIX^e siècle, tant en France qu'en Allemagne, il était question de lutter contre une forme de dégénérescence résultant des conditions de vie modernes. Il s'agissait donc de promouvoir un ensemble de règles de vie plus ou moins strictes. Le train de vie mondain de la bourgeoisie, marqué par un excès de nourriture et de confort, provoquait un ramollissement général des capacités physiques. Les pauvres étaient coupables de faire des enfants chétifs, élevés dans des lieux sans fenêtrage, mal aérés et sans hygiène. Les deux classes sociales transmettaient leurs tares à leur descendance. Cette hygiène sanitaire élevée au rang de nécessité de survie de la nation est devenue au fil du temps un véritable enjeu social à grande échelle. Ce sentiment de dégénérescence généralisée n'a fait que s'accroître après la première guerre mondiale avec les mutilés et ces hommes terriblement affaiblis psychologiquement et physiquement.

LE BAIN DE SOLEIL (1)

par James C. THOMSON

L'application correcte du bain de soleil donne encore lieu à bien des incompréhensions, aussi bien dans les milieux médicaux que parmi les profanes. Dans toutes les maladies de cœur (et aussi dans les maladies de reins et la tuberculose), on n'obtiendra les meilleurs résultats qu'à la condition d'éviter soigneusement l'érythème. La dose quotidienne doit être calculée de manière qu'elle ne produise sur la peau ni rougeur, ni irritation, ni sensibilité.

(On admet que l'érythème, sur une très petite surface, ne doit pas provoquer d'inquiétude si la dose exagérée n'est pas répétée... mais le mieux est de l'éviter). Cette précaution est d'une importance vitale, parce que la peau est un organe d'élimination. De ce point de vue, elle est comme un accessoire de reins et des poumons, et dans toutes les maladies de cœur graves, ces organes sont surmenés. Par conséquent, il est imprudent d'empêcher la moindre portion de la peau de fonctionner comme organe d'épuration. C'est exactement ce qui arrive à la partie de la peau qui rougit pour avoir été exposée trop longtemps au soleil. Le travail d'élimination cesse jusqu'à ce que la peau ait pelé et se soit régénérée. C'est parce que cette précaution n'est pas observée que maints médecins en sont arrivés à croire que le bain de soleil est contre-indiqué dans les états cardiaques et certaines autres maladies. C'est pourtant là l'un des domaines où les effets du bain de soleil sont les plus bénéfiques, à condition d'en appliquer correctement la technique.

Les bains de soleil et l'air font partie de la pratique méthodique de ceux qui appliquent la Méthode Naturelle depuis le temps du grand pionnier de cette dernière, Rikli. C'est en 1858

qu'Arnold Rikli publia son livre « Cures de soleil » en Autriche. L'extrait que nous en donnons ci-dessous permettra de se faire une idée de ses conceptions : « Le bain de soleil est d'un effet plus puissant que le bain d'air et de lumière, et il faut donc généralement laisser au praticien de la Méthode Naturelle le soin de le prescrire. Les personnes sensibles et excitables devraient prendre les plus grandes précautions en s'exposant au soleil, et seulement pour quelques minutes : elles doivent cesser immédiatement si elles ressentent une sensation d'excitation et de malaise. Le bain de soleil est un excellent remède contre les troubles sanguins et les états catarrhaux de toute sorte. Il est recommandé dans les cas d'anémie, pauvreté du sang, tuberculose, scrofule, rachitisme, syphilis, hydrargisme, rhumatisme, goutte, obésité morbide, et pour tous les types de troubles digestifs et de dérèglement du métabolisme. »

Ceux qui connaissent quelque chose à l'actinothérapie moderne apprécieront ces lignes écrites il y a cent ans.

(1) L'extrait ci-dessus est tiré d'un ouvrage qui vient de paraître aux éditions du Courrier du Livre, sous le titre « Le cœur et ses troubles », prévention et rétablissement par les soins hygiénistes. Prix franco : 6,75.

La vie au soleil - numéro 70 - mars avril 1960

On a pu dire de l'abbé Sébastien Kneipp, brave curé bavarois, qu'il a été un bienfaiteur de l'humanité. Ceci est très vrai et ses compatriotes l'ont si bien compris qu'ils n'ont pas hésité à faire figurer son buste dans la Galerie des Grands Hommes Allemands aux côtés de ses illustres savants de sa patrie. Or, bien qu'il fût l'un des précurseurs de l'alimentation équilibrée, de la vie saine, du naturalisme, bien que sa thérapeutique soit l'une des bases de la médecine naturelle, Sébastien Kneipp est maintenant presque inconnu en France. Puisque nous en parlons certains de nos lecteurs se rappelleront peut-être que ses grands-parents étaient souvent des adeptes de Kneipp. L'un se souviendra d'un grand-père marchant dans la rosée matinale, l'autre d'un parent buvant du malt ou mélangant du pain noir. Pourtant s'il a été oublié à tort en France, Kneipp et ses méthodes, toujours d'actualité, et dans les innombrables centres de cures Kneipp en Allemagne, ses théories sont chaque jour appliquées à des milliers de curistes. Würshofen, par exemple, où il fut curé pendant 22 ans, recueille 40 000 curistes par an ! Les « Kneipp Bund » regroupent plus de 300 000 membres et des centaines de praticiens, dans toute l'Europe, soignent et guérissent les malades suivant les prescriptions du bon curé bavarois, répondant à ses instructions en matière de diététique, d'hygiène naturelle et d'alimentation saine.

C'est pour faire redécouvrir aux Français les bienfaits du kneippisme qu'une association s'est créée à Paris il y a quelques années. Elle s'est donnée pour mission, que ce soit en France ou à l'étranger, de faire connaître la puissante personnalité de Kneipp d'une part, ses théories thérapeutiques et diététiques d'autre part.

Mais qu'il était Kneipp ? Il était le fils de pauvres paysans bavarois qui, jusqu'à 21 ans, mena une vie rude et laborieuse. C'est qu'à cet âge, il fut appelé à sa famille de son désir de devenir prêtre. A 21 ans il entra au Collège. Mais ayant toujours vécu à la campagne, la vie citadine lui fit contracter la tuberculose pulmonaire. Il était condamné et attendait la fin avec résignation lorsqu'il fut un traité d'hydrothérapie du Dr. Hahn, thérapeute de ce livre et grâce à des immersions totales deux ou trois fois par semaine dans les eaux chaudes du Danube et grâce aussi à la robustesse de son tempérament. Il vit sa santé se rétablir si bien qu'il put poursuivre ses études.

Arrivant le 3 mai 1858 à Würshofen comme aumônier du Couvent des Dominicaines, il put réaliser, dans ce paisible village, son rêve : faire connaître à ses semblables les bienfaits de l'eau, guérir les malades par des procédés hydrothérapeutiques qu'il améliorera de jour en jour, par des moyens d'auto-traitement : marches dans l'eau, marches pieds nus dans la neige, dans la neige, par des remèdes simples : thés, décoctions de plantes.

KNEIPP ET LA KNEIPPOTHÉRAPIE

par une vie saine et frugale près d'une nature calme et paisible. Bientôt sa renommée s'étendit, non seulement à toute l'Allemagne, mais dépassa les frontières : on venait de toute l'Europe faire des cures Kneipp. Il eut comme patients des grands-ducs autrichiens, des membres éminents de l'aristocratie de France et du Portugal, des prélats italiens et espagnols. Le nombre des malades affluant, il fut obligé de s'adjoindre des collaborateurs : d'une part des médecins, choisis par les résultats extraordinaires qu'il obtenait (notamment par la guérison spectaculaire d'un lupus de la face), d'autre part des Religieuses de-Dieu, qui lui servirent d'infirmières. Son activité fut débordante ; il présida à la création de centres d'hydrothérapie où sa méthode est appliquée à Biberach en Wurtemberg, à Ulm, Rosenheim, Franzensbrunn, puis en Autriche, au Tyrol, etc.

Pressé d'écrire afin qu'après sa mort il n'emporte son secret dans la tombe, il publia, entre quelques plaquettes, des ouvrages toujours d'actualité : « Ma cure d'eau », « Vivre ainsi », « Mon testament ». C'est l'histoire de son vivant en dix langues et leur édition a passé plusieurs centaines de mille d'exemplaires.

A la fin de sa vie Kneipp eut la satisfaction de voir les médecins reconnaître un dicton officiel, lui disait : « Vous êtes plus grand qu'un prince, plus célèbre, plus aimé qu'un prince », ce à quoi Kneipp répondit : « Oui, je suis plus qu'un prince, puisque prêtre catholique ».

Consulté par le Pape Léon XIII membre d'innombrables sociétés savantes, fait

prêt de Sa Sainteté, Commandeur du saint-Sépulchre, le bon curé Kneipp n'en continuait pas moins à exercer son ministère chez les Dominicaines, en plus de sa charge de curé de Würshofen. Il mourut à l'ouvrage à un âge avancé. Il demeure le plus grand vulgarisateur de l'hydrothérapie de tous les temps et il dépassa tous les autres maîtres de cette science par son sens médical, son intuition du malade et l'habileté extraordinaire de ses applications.

Aussi comment ne pas avoir une pensée de sympathie pour la mémoire de ce grand naturaliste qui écrivait dans son testament « si un jour les amis de l'hydrothérapie apprennent que j'ai fait un voyage pour l'éternité, ils voudront bien être assez complaisants pour me faire arriver, moyennant un bon panier, faire arriver, moyennant dans le panier, un jet d'eau réfrigérant dans le purgatoire, ou le médecin par excellence guérir et épurer par le feu la pauvre âme pour la vie éternelle ».

Comme le disait Rehdal qui traduisit ses œuvres en français, Rehdal : « Kneipp son œuvre trop tôt pour sa méthode, mais son œuvre lui surviva ; ses disciples à Würshofen et ailleurs, continueront à répandre autour d'eux le culte de l'hygiène et de l'hydrothérapie ».

C'est ce à quoi s'emploie l'Association (1) récemment créée en France, qui se tient à la disposition de toutes les personnes désireuses de s'informer sur le kneippisme et qui accueille, avec reconnaissance, toutes les bonnes volontés.

(1) Association française pour l'Etude et la Propagation de la Méthode Sébastien Kneipp de Thérapeutique et de Diététique, 20, rue de Valenciennes, Paris 10^e.

CAVALLO

(suite de la page 15)

souffrir, je sais que ceci est le principal souci de M. de Varlemont, et je ne doute pas que ce dernier y trouve une remède à brève échéance.

Les grands projets sont envisagés à Cavallo : la construction d'un hôtel de plusieurs chambres, qui apporterait un confort encore plus marqué pour ceux qui le désirent.

Un bateau neuf qui retera la côte à titre plus récréatif.

Mais mieux que tout cela, ce sera le site des fonds sous-marins et cette ambiance extraordinaire qui ramèneront inéluctablement à Cavallo le naturaliste qui y est venu une fois.



Le Club belge ATHENA. — Un coin du terrain de camping.

La vie au soleil - n°90 - nov. déc. 1963

Si vous désirez approfondir le sujet, j'ai fait quelques articles sur mon blog à l'aide d'archives issues de magazines naturistes :

Naturisme et santé : www.coeurnaturiste.com/?p=9146

Naturisme et santé : www.coeurnaturiste.com/?p=9151

Saunas et spa à Paris dans les années 80 : www.coeurnaturiste.com/?p=9156

La médecine naturiste selon Hippocrate : www.coeurnaturiste.com/?p=9163

Les glandes endocrines : www.coeurnaturiste.com/?p=9168

Bains de soleil : www.coeurnaturiste.com/?p=9173

Critique de la civilisation actuelle : www.coeurnaturiste.com/?p=9176

L'abbé Kneipp : www.coeurnaturiste.com/?p=9180

Le rachitisme : www.coeurnaturiste.com/?p=9188

La cure d'air et de soleil au bord de mer : www.coeurnaturiste.com/?p=9191

Naturisme et diététique médicale : www.coeurnaturiste.com/?p=9197

Photothérapie et héliothérapie : www.coeurnaturiste.com/?p=9200

L'avis d'un kinésithérapeute : www.coeurnaturiste.com/?p=9206

Nouveaux arguments en faveur du naturisme : www.coeurnaturiste.com/?p=9211

Naturisme et santé : www.coeurnaturiste.com/?p=9216

Psychosomatique, une voie vers l'unité : www.coeurnaturiste.com/?p=9221

L'OMS condamne nos habitudes alimentaires : www.coeurnaturiste.com/?p=9227

Proposition de loi pour le naturisme : www.coeurnaturiste.com/?p=9232

Lutte contre la tuberculose : www.coeurnaturiste.com/?p=9236

Santé et nature : www.coeurnaturiste.com/?p=9242

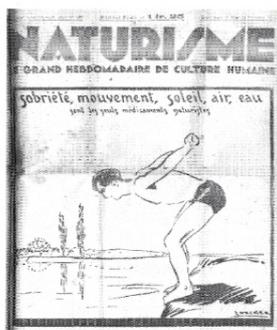
L'aliment soleil : www.coeurnaturiste.com/?p=9249

Il est important de préciser que le but de ce bulletin n'est pas de dire si ces médecins avaient raisons scientifiquement parlant ou non mais d'apporter une explication historique au mouvement naturiste. Dans tous les cas, il faut placer ces écrits dans le contexte de l'époque.

La « culture humaine » selon la revue *Naturisme*



31 – Naturisme, n° 171, 1^{er} octobre 1931 (collection Denis Peyrat).



32 – Naturisme, n° 177, 12 novembre 1931 (collection Denis Peyrat).



27 – Naturisme, n° 128, 4 décembre 1930 (collection Denis Peyrat).



28 – Naturisme, n° 130, 18 décembre 1930 (collection Denis Peyrat).



33 – Naturisme, n° 186, 14 janvier 1932 (collection Denis Peyrat).



34 – Naturisme, n° 216-217, 11 et 18 août 1932 (collection Denis Peyrat).



29 – Naturisme, n° 140, 26 février 1931 (collection Denis Peyrat).



30 – Naturisme, n° 159, 9 juillet 1931 (collection Denis Peyrat).